

Études littéraires africaines

ZEKRI (Khalid), *Fictions du réel. Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc 1990-2006*. Paris : L'Harmattan, 2006, 255 p., bibl. – ISBN 2-296-01288-4

Claire Riffard



Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riffard, C. (2007). Compte rendu de [ZEKRI (Khalid), *Fictions du réel. Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc 1990-2006*. Paris : L'Harmattan, 2006, 255 p., bibl. – ISBN 2-296-01288-4]. *Études littéraires africaines*, (24), 108–109. <https://doi.org/10.7202/1035381ar>

Afrique du Nord

ZEKRI (KHALID), *FICTIONS DU RÉEL. MODERNITÉ ROMANESQUE ET ÉCRITURE DU RÉEL AU MAROC 1990-2006*. PARIS : L'HARMATTAN, 2006, 255 P., BIBL. – ISBN 2-296-01288-4.

K. Zekri, professeur de littérature à Meknès et chercheur au Centre d'Étude des Nouveaux Espaces Littéraires à l'Université de Paris 13, suit depuis longtemps l'actualité éditoriale marocaine. Avec ce nouvel ouvrage, il se fixe comme objectif d'étudier « la passion du réel » dans quelques romans marocains récemment parus, se donnant pour ambition de relativiser la notion de *littérarité* qui, selon lui, « peut varier d'un champ littéraire à un autre malgré les universaux esthétiques constitutifs de la littérature mondiale » (p. 12). Pour ce faire, il propose un parcours à la fois générique et thématique.

La première section : « Figures de la modernité marocaine », interroge les modalités du renouvellement littéraire au Maroc. K. Zekri définit la modernité littéraire, d'une part, comme une entreprise de subjectivation, qui fait ressurgir avec violence la question de l'identité (*mêmeté* et *ipséité* selon Paul Ricœur) ; d'autre part, comme une dynamique de renouvellement des formes : la modernité serait la non-répétition. Ainsi le roman marocain tend-il à une expansion hors des frontières génériques, en se rapprochant de formes voisines : oralité (T. Ben Jelloun, M. Berrada...), picto-récit (T. Ben Jelloun, A. Kilito, B. Azami-Tawil...), roman-essai (A. Khatibi, M. Cheghmoum...). Sa valeur esthétique réside alors davantage dans les jeux avec le langage que dans une labellisation générique. La figure du lecteur est étudiée à ce propos dans ses relations d'interpellation et de connivence avec l'écrivain, le lecteur matérialisant un lien fondamental entre l'auteur et le réel.

Dans une seconde partie, désirant interroger le rapport entre la réalité et l'écriture, et entre l'éthique et l'esthétique, K. Zekri analyse ces nouvelles modalités d'écriture selon trois axes : le roman au féminin, la rhétorique du double et l'écriture du carcéral. Le roman maghrébin au féminin a fait couler beaucoup d'encre ces dernières années ; K. Zekri réfléchit à l'incorporation du réel, et particulièrement du discours social, dans les écritures féminines au Maroc (Yasmine Chami-Kettani, Souad Bahéchar, Malika Mostadraf, Rajae Benchemsi...). Quelle place accordent-elles au témoignage, et quelle place au travail sur le langage ? La caractéristique principale du roman au féminin semble être un passage obligé par le registre autobiographique pour accéder progressivement au roman. Il n'évite pas toujours la tentation de la stéréotypie, voire de l'auto-stéréotypie (p. 163), concernant les relations entre hommes et femmes, le rapport au corps, la condition féminine... La nouvelle écriture romanesque marocaine accueille également d'autres tentatives de transgression des normes établies par le système patriarcal, ainsi les transgressions sexuelles de l'hétéronormativité. À ce sujet, K. Zekri n'hésite pas à

qualifier d'archétype *queer* le fameux poète Abu Nuwâs (762-815 ap. J.C.). Il propose d'analyser l'écriture contemporaine *queer* comme un art du déplacement (stylistique, corporel) et une rhétorique du double. Enfin, il évoque l'écriture du carcéral, étroitement liée à l'actualité politique marocaine.

On notera que K. Zekri choisit de ne pas traiter différemment la production locale, souvent arabophone, et la production francophone, souvent éditée à l'étranger. Mais on aurait apprécié une analyse plus approfondie de la complexité du champ littéraire marocain, prenant davantage en compte les différences de positionnement des écrivains selon qu'ils écrivent pour la France, pour le lectorat du Machrek ou pour celui de leur pays. Il faut cependant reconnaître à l'auteur le mérite d'avoir abordé de façon stimulante la question de la langue d'écriture, en proposant le concept d'extra-territorialité de la langue (p. 70 ss). Selon Barthes, cité par K. Zekri, « tout écrivain permet d'entendre la langue hors-pouvoir ». « Pourquoi ne pas s'y attarder, questionne K. Zekri, pour comprendre ce que l'écrivain marocain peut nous apprendre sur les *usages marginaux* de la langue au-delà des clivages linguistiques ? » (p. 70). Les « balbutiements » de la narration (M. Berrada, M. Amansour, S. Amale ou encore Y.A. Elalamy), l'usage du dialecte (A. Laâbi, Y. Fadel, M. Leftah...) participent eux aussi d'un processus de subjectivation du langage qui est, selon K. Zekri, à la base de la modernité romanesque.

■ Claire RIFFARD

DÖRING (ULRICH), *SPURENSUCHE. KULTUR UND INTERKULTURELLE IDENTITÄT IN DRISS CHRAÏBIS BERBER-TRILOGIE*. FRANKFURT A. M., BERLIN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, 2003, 186 p. – ISBN 3-361-51514-6

La culture et l'identité culturelle dans la trilogie romanesque *Une enquête au pays*, *La Mère du printemps* et *Naissance à l'aube* de Driss Chraïbi sont au cœur de la préoccupation d'Ulrich Döring. Partant du postulat de Jean Dejeux : « les grandes œuvres maghrébines sont marquées par [l]e pluralisme culturel », Döring analyse la culture berbère à la confluence des cultures arabes et française telles qu'elles transparaissent sous la plume du prolifique romancier marocain. *Spurensuche* (recherche des traces) pose ainsi la problématique de l'ambivalence du sujet interculturel en situation de « symbiose ».

Döring suit la logique des textes qu'il a annoncée, tout en retracant l'itinéraire littéraire de l'écrivain marocain. L'essayiste ne manque pas de convoquer, d'entrée de jeu, *Le Passé simple* (1954), le premier roman de Driss Chraïbi, pour situer le point de départ de l'écrivain dans sa quête identitaire. *Une enquête au pays* donne alors de voir le Berbère marginalisé, qui n'a plus de place qui lui soit attribuée dans son propre territoire. Cette déterritorialisation contradictoire se décline sous le mode de la satire du monde moderne au Maroc. Les protagonistes, dans le tourbillon d'une enquête policière, sont au cœur du choc des civilisations, et subissent aussi l'arbitraire du pouvoir politique. Dans ce texte, divers emprunts linguistiques servent à la dénonciation parodique de la puissance technologique occidentale. Döring en conclut